

## LA CONFIGURATION DE L'ESPACE CULTUREL IDENTITAIRE : LA COMMUNAUTE ROUMAINE DE CANADA

Gabriela Rusu-Păsărin, Assoc. Prof., PhD, University of Craiova

*Abstract: A culture communicates, as well as the individual. In the context of our analysis, the role of speech in the public broadcast space becomes essential to establishing an ontology of the range, as the spirit does not lie in any of the terms that define the Me and You relationship, it can actually be found between the two terms. The multilingualism is placed within this range and with it, multiculturalism. The adventure of human society and knowledge is recaptured in this interpersonal game between Me and You, between My culture and Yours. Cultural dialogue implies a culture of dialogue. A dialogue with representatives of three generations of Romanians settled in the Montreal area (in the '50s, '70s and 2005) has highlighted the subjective significance of identity, transformed into process. In the case of the Romanian immigrants in Canada, the axiological core was borne through intercultural experiences in a social environment that allowed them to establish a social identity they recognize themselves in. In a multilingual and multicultural space cultures reconstruct their own modernity, using inter-cultural relations as a basis for strengthening their identities.*

*Keywords: multilingual space, multiculturalism, identity space, immigrants, acculturation*

La thèse fondamentale de la pensée de Martin Buber : « Au début, il y a eu la relation »<sup>1</sup> n'est pas une simple paraphrase du premier verset de *l'Évangile* de Jean.

On n'est pas seul sur la Terre. On entre inévitablement en contact avec la nature, avec les gens et avec les animaux qui nous entourent, avec Dieu. On s'intègre avec ou sans notre volonté dans des familles, des collectivités, des associations, des clubs, des communautés, des cultures et on est considéré asociaux et bizarres quand on s'isole, en refusant d'entrer en relation avec les autres. Dans ce dernier cas, **l'Autre**, l'étranger, peut générer de l'incertitude, de la peur ou même de la répulsion. De tels risques et dérapages comportent une existence autarchique. Toute séparation commence avec une restriction ou même avec une négation. L'exile intérieur lui-même, l'isolement et l'égoïsme présupposent l'existence de quelqu'un d'autre, dont on est bien délimité.

Mais le regard sur *l'Autre* ne nous offre pas seulement l'occasion d'une méditation sur **l'altérité**. Le miroir n'est qu'un corps étranger : on regarde dans le miroir pour distinguer le contour, ce qui nous donne l'envie de l'objectivation ; le dédoublement devient ainsi une modalité d'auto-identification et d'auto-connaissance par la délimitation. Par conséquent, on a dit que seul le dualisme est fécond, car il constitue « le schéma fondamental dans l'ordre de l'esprit », pas seulement dans celui de la nature, et l'unité singulière, quelque accomplie qu'elle soit, elle « reste stérile ». Dans ce sens, Georg Simmel parle de « la nécessité du deuxième élément », d'un « **pluralisme organique** »<sup>2</sup>, sous le signe duquel se situe toute la pensée humaine.

L'attachement à certaines valeurs est bien renforcé après la confrontation avec les valeurs de l'Autre ou il est tempéré, en se modelant par le contraste, lorsqu'on est obligé de

<sup>1</sup> Ștefan Aug. Doinaș, *Prefață la Martin Buber, Eu și Tu*, București, Edit. Humanitas, 1992, p. 14 – traducere de Ștefan Aug. Doinaș.

<sup>2</sup> Georg Simmel, *Vom Subjekt und Objekt, in Hauptprobleme der Philosophie*, Berlin, Walter de Gruyter & Co., 1964, p. 98.

proposer des options - répliques. En fait, chacun « fait don de soi-même sans se partager »<sup>3</sup>, dans l'unicité de ses particularités et de sa vocation, et « l'Autre », même s'il ne reçoit pas ton offre, se met à la place de Je et, tout en s'y reconnaissant, il reconnaît l'Altérité. On assiste ainsi à la naissance de la conscience de soi, qui est facilitée à un sujet par ses objets. « L'homme accède à Je par TU », tel que le déclare Buber<sup>4</sup>.

Les **différences préexistantes** génèrent d'autres séries de différences, **assumées**. La manifestation de la tolérance, l'acceptation des valeurs de « l'Autre » et, surtout, leur reconnaissance conduisent à l'idée de complémentarité aussi bien dans le sens de la dichotomie des termes de la relation que dans celui de l'intégrité réciproque, dans le sens spirituel. A ce moment-là, par l'exercice de la cohabitation, les différences peuvent se fondre dans des alliances surprenantes, produits du dualisme ou du pluralisme créatif dont nous

Tout comme l'individu, une culture se communique. Dans le contexte de notre analyse, le rôle du mot diffusé dans l'espace public par la radio devient fondamental pour l'institution d'une « ontologie de l'intervalle », d'après les mots de Lévinas<sup>5</sup>, car l'esprit ne réside pas, en fait, dans aucun des termes qui définissent la relation Je et Tu, mais il se trouve **entre** les deux. Dans cet intervalle se trouve le multilinguisme et, avec lui, le multiculturalisme. Dans ce jeu interpersonnel entre Je et Tu, mais aussi interculturel entre Ma culture et Ta culture se trouve toute l'aventure de la connaissance et de la société humaine. Le dialogue des cultures implique la culture du dialogue.

E. T. Hall<sup>6</sup> a défini la culture par trois traits essentiels : elle est acquise et non pas innée, ses composantes s'articulent dans un système et elle a comme spécificité la disponibilité d'être partagée.

Conformément à cette définition, la culture est un système « vivant », dont la dynamique dépend pourtant des compétences et de l'horizon d'attente des récepteurs, mais aussi de ceux qui établissent la communication. Dans cette perspective, la responsabilité d'une génération de transmettre des valeurs culturelles identitaires est une nécessité.

C'est une simple formulation de ce que P. Dansen<sup>7</sup> définissait comme culture, „un ensemble hérité socialement et transmis de conduites et de symboles pleins de significations, un système de représentation et un système de langage qui s'exprime sous des formes symboliques, un moyen par lequel les gens communiquent, perpétuent et développent leurs connaissances et leurs attitudes envers la vie. »

La Communauté roumaine de Canada en est un exemple éloquent. Le dialogue avec les représentants de trois générations de Roumains établis dans la zone de Montréal (les années '50, '70 et 2005) a mis en évidence la signification subjective de l'identité, transformée d'une donnée dans un processus.

L'identité nationale représente partiellement un héritage organique. C'est un processus de négociation sociale et culturelle dynamique et interactive.

<sup>3</sup> Constantin Noica, *Devenirea întru ființă*, București, Editura Științifică și Enciclopedică, 1981, p. 347.

<sup>4</sup> *Op. cit.*, p. 16.

<sup>5</sup> *Apud Ștefan Aug. Doinaș, op. cit.*, p. 15.

<sup>6</sup> Hall, E.T., *The Hidden Dimension*, New York: Doubleday, 1966/1996.

<sup>7</sup> Dansen, P., Perregaux, C., Micheline, R., *Educația interculturală. Experiențe, politici, strategii*, Iași, Editura Polirom, 1999, p. 85.

« L'identité culturelle authentique est modifiable, avec une structure malléable, autoconstructive (...), la personnalité se regroupant autour d'un noyau axiologique relativement stable »<sup>8</sup>.

Pour les émigrants roumains au Canada, le noyau axiologique a été propagé par des expériences interculturelles dans un milieu social qui a permis la configuration d'une identité sociale où ils se sont reconnus.

On remarque l'existence de trois paliers d'action soutenus par les générations d'un siècle d'enculturation et d'acculturation:

1. l'organisation de la communauté dans des associations ayant comme objectif principal la promotion des valeurs identitaires;
2. la création d'un espace identitaire, un village „roumain” avec une toponymie et des symboles identitaires (Val David);
3. l'utilisation des moyens mass média (presse, radio, TV) pour la promotion et pour la conservation des valeurs identitaires.

La presse ne représente pas seulement le moyen de promotion des événements de la vie de la communauté, elle devient une vraie composante ayant une fonction culturelle et, dans les moments de tension idéatique, ayant une fonction thérapeutique.

### **La création de l'identité dans l'espace public**

La présence roumaine au Canada est établie par les documents du Québec à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Les statistiques mentionnent l'arrivée de 354 Roumains à Montréal en 1901, mais les noms roumains à Montréal ont été enregistrés depuis 1896.

En 1903, un autre groupe d'environ 100 Roumains s'est fixé à Montréal, à l'est du boulevard Saint Laurent et de la rue Iberville. Dans ce secteur de la ville s'organisa d'ailleurs la première colonie roumaine qui se constitua en paroisse et qui a construit en 1912 la première église *Sainte Trinité*.

1914 est l'année où s'est formée la paroisse Sainte-Marie de l'Annonciation avec la nouvelle église dans la rue Chapleau et Rachel et la Maison Roumaine, à côté, dans la rue Iberville, construites en 1918.

Les statistiques Canada de 1911 en comptent 15000 Roumains. Le recensement de 1941 en relève 25000. À l'occasion de l'anniversaire du Centenaire de la Confédération Canadienne (1967), on a fait un recensement qui présente 45000 Canadiens d'origine roumaine.

La fondation de l'Association Roumaine du Canada en 1952 est très importante pour l'histoire des Roumains au Canada, qui représentent ainsi une ethnie et qui peuvent créer des liens entre les gens d'origine similaire dans le but de conserver leur identité socioculturelle.

Une nouvelle vague de Roumains, dont la plupart sont des réfugiés intellectuels, est enregistrée en 1950. Retenons pour ce moment le nom du docteur Jean Țăranu.

### **L' espace identitaire : Val David un village roumain au Canada**

---

<sup>8</sup> Cucuș, C., *Educația. Dimensiuni culturale și interculturale*, Editura Polirom, Iași, 2000, p. 147.

À Val-David, P.Q, les membres de l'Association Roumaine se sont regroupés depuis 1960 et ils ont fondé un véritable petit village, ayant au milieu un Centre Culturel.

C'est un village miniature qui a un domaine avec une clairière – A.R.C. (Association Roumaine du Canada), une forêt l'entoure et une rivière la longe, traversée par le Pont des Roumains de la rue Predeal.

Les terrains ont été donnés par Alexandru Fonta, Vasile Posteuca et Jean Țăranu. Ils représentent le groupe des membres fondateurs qui ont donné chacun 500 dollars et qui ont contribué à la fondation du Centre Culturel. Les autres Roumains qui ont adhéré à l'idée et qui ont signé la liste des donateurs sont: Dragomir Străinu, Petru Sultana, Adriana Fonta, Aurel Sdicu, Ionel Țăranu, Constanța et Ileana Țăranu, Nichita Tomescu et Nick Florescu. Puis, Iosif Bota, Constantin Carstoiu, dr. Miron Gheorgescu, Ion Baci, Gheorghe Raileanu, Florica Dragomir.<sup>9</sup>

Le village roumain de Val-David est connu dans toute la région de la Laurentide et représente le premier endroit roumain de Québec.

Le journal „Les Echos des Laurentides”<sup>10</sup> écrit: „Chez nous, chers amis roumains, vous êtes chez vous”.

La Commission de Toponymie de Québec, à la demande des Roumains établis à Val-David, a donné le nom „Pont des Roumains” au pont qui se trouve au milieu du village. C'est pour la première fois, dit la lettre de Toponymie signée par le gouverneur du Québec, qu'un toponyme officiel marque la présence des Roumains au Canada. „Ce nom accordé à un pont enjambant la rivière du Nord dans la municipalité de Val-David nous permet d'honorer la présence des Roumains établis au pays suite à leur demande”.<sup>11</sup>

L'Association Roumaine du Canada a reçu un octroi de 18531,00 dollars pour développer son Centre Culturel Roumain de Val-David.

En présence des représentants du Ministère de la Main-d'œuvre, provincial et fédéral, des Roumains venus de partout, de Montréal et des environs, a eu lieu le pique-nique d'ouverture du Centre Culturel Roumain de Val-David.

À cette occasion, Jean Țăranu (retenons pour la deuxième fois le nom), responsable du projet du Centre s'est adressé à l'assistance: «Nous voilà au beau pays des Laurentides au milieu de cette nature admirable, heureux de nous retrouver entre gens qui s'entraident et qui désirent vivre ensemble. Nous avons créé ici un petit village pour toute la famille; pour des vacances en famille et pour inculquer aux jeunes un esprit d'équipe et de travail en commun. Il doit apprendre à respecter son compagnon, à s'organiser en association et puis vivre en société. Nous avons réalisé ici un lieu de rencontres, *un petit coin de la Roumanie* (n.a.), une Roumanie libre, tel un village de chez nous avec au centre notre vieille maison culturelle. Dans une période morose comme la nôtre où nos littérateurs et journalistes trouvent leurs thèmes dans les drames, les règles du moindre effort et la contestation de l'envers et contre tout, il est réconfortant de constater la présence dans notre société de ceux qui croient encore à l'effort soutenu, au courage et à l'esprit de sacrifice. Il est bon de le dire que ceux qui ont construit ce Centre culturel sont arrivés ici il y a 20 ans sans le sou au prise avec l'isolement et les soucis. Cependant, avec la foi en Dieu et avec les bagages remplis de mythes, de contes,

<sup>9</sup> Cf. les documents de l'A.R.C.

<sup>10</sup> „Les Echos des Laurentides”, juillet 1976, l'article „Les Echos des Romantides”

<sup>11</sup> le document des archives de Jean Țăranu.

de légendes et de chansons, nous avons bientôt bondi vers l'espoir et vers la joie de vivre. Avec ce patrimoine, nous allons communiquer et nous faire comprendre par les Canadiens français et par les autres citoyens de la belle province que nous avons choisi pour y vivre».

C'est le début des manifestations culturelles, folkloriques premièrement qui seront organisées à Val-David avec la participation des Roumains établis au Canada et des groupes ethniques de Québec. L'Association Roumaine du Canada (section Québec) est restée, au cours des décennies, l'âme de l'esprit roumain dans l'espace canadien.

Plusieurs groupes ethniques ont participé à la fête champêtre multiculturelle à Val-David, organisée par le Comité Multiculturel du Centre Communautaire Bois-de Boulogne.

Le Pont des Roumains, la rue Predeal, la clairière – A.R.C. et la porte monumentale à l'entrée du «Coin de Pays» de Val-David (inaugurée le 7 août 1984) sont les repères roumains du village roumain de Québec au Canada. La porte monumentale reste le symbole essentiel dans l'espace de la spiritualité roumaine à Québec.

En essence, c'est le projet «Partage d'un héritage», avec l'aide du Ministère des Communautés culturelles au Centre Roumain de Val-David, P. Qué.

«Pour nous, soutiennent les membres de l'Association, cette porte, sur laquelle M. Victor Petric a sculpté des symboles de foi et de l'art décoratif paysan, représente notre entrée dans cette nouvelle existence québécoise et canadienne».

Jean Țăranu reste pour les confrères établis au Canada le «bastion» roumain dans un espace multiculturel. Le Docteur Jean Țăranu a fondé en 1952, avec d'autres de ses compatriotes, L'Association Roumaine du Canada et, en 1974, la Fédération des Associations Roumaines du Canada. Pour cet «apport multiculturel et puisqu'il est un homme de bien», il a reçu en 1980 l'Ordre du Canada.

Nous avons réalisé à Val-David une série d'émissions radiophoniques avec le docteur Jean Țăranu, dans sa maison située près du Pont des roumains, dans la rue Prédeal. Il nous a fait la confiance que l'idée essentielle de la constitution de l'Association et du village Val-David a été celle de mettre en évidence le nom «roumain».

En octobre 1952 (la date de la naissance de l'Association roumaine du Canada) il n'y avait pas d'organisations culturelles ou sociales ayant le nom «roumain». „C'était «Graiul neamului», mais on ne disait pas quel «neam». «La douce Bucovine», mais personne ne disait quelle Bucovine. Les concitoyens demandaient: «De quel peuple (nație) es-tu? Voilà notre idée: rester Roumains dans le pays adoptif»”.

Un autre repère important pour comprendre l'espace public devenu lieu des débats pour la multiculturalité et le multilinguisme 1979 : L'Assemblée consultative : l'égalité des chances dans l'éducation – organisées par le Gouvernement du Québec, le Conseil supérieur pour l'éducation.

A l'atelier « Disparités entre les ethnies », le président du Conseil Culturel Consultatif des ethnies de Québec et de FAR – Canada, Monsieur Jean Țăranu disait:

„Si le Gouvernement est tolérant et qu'il nous permet de garder notre langue, sincèrement, en tant qu'individu, je sais que cela ne nous servira que dans „notre petit ghetto”.

Si, au contraire, le même Gouvernement organise l'enseignement d'une troisième langue, alors l'apprentissage de celle-ci sera très bénéfique(...) Le plus difficile pour un émigrant est de savoir comment contribuer à la vie culturelle et collective de son milieu

adoptif. Pour respecter la culture des autres et s'ouvrir à une multitude de cultures, il est nécessaire que chaque individu se sente libre et en sécurité dans sa propre culture" (s.n).

La création d'un espace identitaire confère „sécurité dans sa propre culture”.

### **Mass médias: espace de communication pour la promotion et la conservation des valeurs identitaires**

Le rôle des mass médias est celui de médiatiser le quotidien et de soutenir la culture de débat. Les événements de l'espace public se reflètent dans la presse, mais la presse crée, d'une manière compensatoire, un univers où les repères identitaires sont récupérés et conservés, en tant qu'indices reconnaissables. Pour les Roumains de Montréal, la radio sera un facteur coagulant de l'espace événementiel et aura un rôle évident dans l'acquisition des comportements.

En 1970, Jean Țăranu (nom qui apparaît pour la troisième fois dans notre communication) inaugure « l'Heure roumaine », une émission radiophonique transmise de Montréal. L'histoire des débuts de cette émission dénote l'impact majeur des symboles identitaires dans l'évolution identitaire. Le 23 août 1971, le poste de radio CFMB de Montréal évoquait par la voix du directeur Tului Herescu ce jour-là comme un jour où „on a rétabli un régime démocratique en Roumanie”.

La réaction immédiate de la communauté roumaine a été de demander l'annulation de cette déclaration.

Poste multilingue et multiculturel, CFMB essayera de résoudre la situation conflictuelle, tout en s'éloignant du contexte: il a offert à l'Association Roumaine de Canada la possibilité de faire cette émission en conformité avec les opinions du groupe ethnique roumain de Canada.

„La Voix roumaine” deviendra, en tant que forme et contenu radiophonique „L'Heure roumaine” et L'Assemblée ARC va nommer son président, le docteur Jean Țăranu, réalisateur. Après ce changement, la première émission sera diffusée le 29 août 1971 et offrira l'image d'une communauté qui réagit aux débats médiatisés, à la mise en discussion des repères d'histoire et de culture, en fait des repères identitaires. Le sujet, sensible alors et maintenant, sera le moteur des changements d'attitude et inaugurer une nouvelle manière d'aborder le social et le politique, dans la perspective de la réaction à la mise en discussion des repères identitaires.

L'émission „L'Heure roumaine” sera dorénavant une mosaïque culturelle et sociale, centrés toujours sur les valeurs roumaines incontestables. Après 1970, l'émission aura un nouveau réalisateur, George Rusu, une personnalité radiophonique beaucoup plus évidente que le docteur Jean Țăranu, qui devient pourtant un symbole pour le processus d'enculturation et d'acculturation dans la dynamique de la vie communautaire de Canada.

Jean Țăranu sera décoré avec l'Ordre du Canada en 1981, avec la Médaille de la Confédération canadienne en 1992 et en 2004, sur la recommandation de l'Institut Culturel Roumain, il recevra l'Ordre du Service de Confiance en tant que Commandeur.

„L'Heure roumaine”, émission radiophonique en roumain diffusé par la Radio Montréal poursuivra son destin dans le contexte du multiculturalisme et du multilinguisme. A l'invitation de la Communauté roumaine de Montréal, j'ai participé à quelques émissions réalisées par George Rusu sur le thème de l'identité culturelle roumaine, une série de

conférences qui, par leur thématique, ont déterminé une bonne réception de l'émission, d'après les sondages d'audience faits par le directeur actuel de ce poste, Walter Carl.

L'apanage de l'oralité, le traitement de l'interpersonnel et de l'interculturel selon les repères validés par l'expérience commune, dans un langage accessible et avec l'activation des ressorts intérieurs ont créé une relation biunivoque.

L'interactivité, les allocutions succinctes et explicites, le recours au fonds commun de valeurs et de sentiments, ainsi que l'invocation des repères d'identité dans un espace marqué par l'acculturation ont été les méthodes qui ont favorisé la création de l'empathie.

L'interview que j'ai réalisée ultérieurement avec le directeur du poste CFMB Montréal a été un argument pour un espace du pluralisme des voix, où l'on respecte l'identité culturelle et on assume les différences.

La radio contribue ainsi à la création d'un profil culturel représenté dans ce cas par les modèles d'engagement public, variés comme expression communautaire, depuis les plus civiquement – participatives, comme ceux de l'épisode de 23 août 1971 à ceux assistantiels<sup>12</sup> (ayant un effet à distance).

Le discours radiophonique, dans le contexte du multilinguisme et du multiculturalisme, est reçu comme un facteur éminemment culturel, ce qui est d'ailleurs naturel, vu qu'on ne fait pas de dissidence à l'extérieur, mais bien de l'extérieur, en rapport avec un contexte socio-historique dans le pays d'origine. Par conséquent, ce qui constitue un acte dissident pour les conventionnels „acasa” est considéré „résistance par la culture” pour garder l'identité nationale dans la conservation de l'identité nationale dans le pays d'adoption. Dans cette perspective, la réinterprétation des traits assumés et promus comme étant définitoires pour la culture est une nécessité qui s'exprime ouvertement, parfois avec ostension (ce qui n'arrive pas dans le pays d'origine). La configuration de l'espace culturel identitaire „à l'extérieur” se réalise par l'intentionnalité axée sur quelques traits définitoires de la culture<sup>13</sup>:

- innovation – la production de nouveaux modèles;
- standardisation – processus de stylisation des modèles;
- durabilité – processus de conservation, processus de génération;
- diffusion et diffusionnement – processus entre les groupes;
- tradition: processus de persistanceă, processus entre les générations.

La culture des émigrants roumains du Canada est une culture vivante, dynamique, sous l'influence culturelle de la société canadienne. C'est un processus évident dans le cadre restreint de rigueurs de temps et d'espace. Une émission radiophonique diffusée une fois par semaine, ayant une durée de 30 minutes, pendant laquelle, conformément au format, on inclut des informations de tous les domaines de la vie sociale, avec un accent sur les informations culturelles, est une image synthétisée à valences symboliques. En Roumanie, cette image n'est pas si évidente parce que les espaces radiophoniques de manifestation sont plus nombreux et plus larges. Si „à l'intérieur” il y a un espace de débat „à la longue”, „à l'extérieur” il y a un „flasch” personnalisant.

<sup>12</sup> Almond, G., Verba, S., *Cultura civică*, București, CEU Press, Du Style, 1969/1996.

<sup>13</sup> Mc Grew, W.C., *Chimpanzee Material Culture: Implications for Human Evolution*, Cambridge University Press, Cambridge, 1922.

Les descendants de la génération '50 réinterprètent la culture d'après les schémas hérités des parents. C'est un philtre à travers la personnalité influencée par l'acculturation. Mais on garde les symboles identitaires pendant des siècles. Si ces symboles sont commentés dans l'espace public par la force de la prononciation devant le micro, l'impact émotionnel sera plus grand et la réception meilleure.

J'en ai d'ailleurs trouvé un exemple éloquent dans l'interview que j'ai faite avec George Rusu, l'actuel réalisateur de l'émission „L'Heure roumaine” à la Radio Montréal. On dit que les mass média véhiculent avec prépondérance une culture de consommation, produit des „industries culturelles”. Plus la distance par rapport au „centre” est grande, l'emplacement dans un autre espace, plus le sentiment d'appartenance à une culture est fort et les réactions de défense des symboles identitaires sont évidentes. Le consommateur de produit médiatique n'est plus un consommateur passif, mais un consommateur impliqué affectivement, avec des réactions évidentes.

Le cas présenté dans l'émission de 23 août 1971 à Radio Montréal se réitère en 2007 sur le thème du symbole culturel: M. Eminescu.

Dans un espace multilingue et multiculturel, les cultures reconstruisent leur modernité propre, en utilisant les relations interculturelles en tant que fondement pour le renforcement de leur identité.

La réception du spécifique national (implicitement culturel) dans un espace de la diversité culturelle est un sujet qui nécessite une représentation dans un autre contexte. L'identité culturelle est considérée comme l'une „des forces motrices de l'histoire”. L'idée de la pluralité culturelle est liée à la notion de patrimoine culturel universel.

La radio reste le moyen de communication ayant un impact majeur sur le public, parce que „au début, il y a eu le mot, le mot prononcé et transmis à un récepteur avide de l'information par laquelle il peut définir ou redéfinir son rôle dans l'univers, on lit aujourd'hui, dans l'espace public ».

„La réalité, source de l'information, n'est pas une donnée, mais plutôt une prise, elle est déjà façonnée personnellement et socialement.”<sup>14</sup>

## BIBLIOGRAPHIE :

Toshiaki Kozakai, *L'étranger, l'identité. Essai sur l'intégration culturelle*, Petit Bibliothèque Payot, Paris, 2007

Noam Chomsky, Robert McChesney, *Propagande, médias et démocratie*, Éditions Écosociété, Montréal, 2005

\*\*\*, „*Liberté d'expression et nouvelles technologies*”, sous la direction de Michèle Paré et de Peter Desbarats, IQ Collectif, 1998

Martin Buber, *Eu și tu*, Editura Humanitas, București, 1992, traducere de Ștefan Aug. Doinaș  
T. Edward Hall, *Au – delà de la culture*, Éditions du Seuil, 1987

<sup>14</sup> Kozakai, Toshiaki, *L'étranger, l'identité*, Petit Bibliothèque Peyot, Paris, 2007, p. 133.

Jochanan Bloch, *Die Aporie des Du. Probleme der Dialogik Martin Bubers*, Verlag Lambert Schneider, Heidelberg, 1977